

CONCERTS Musica à Strasbourg

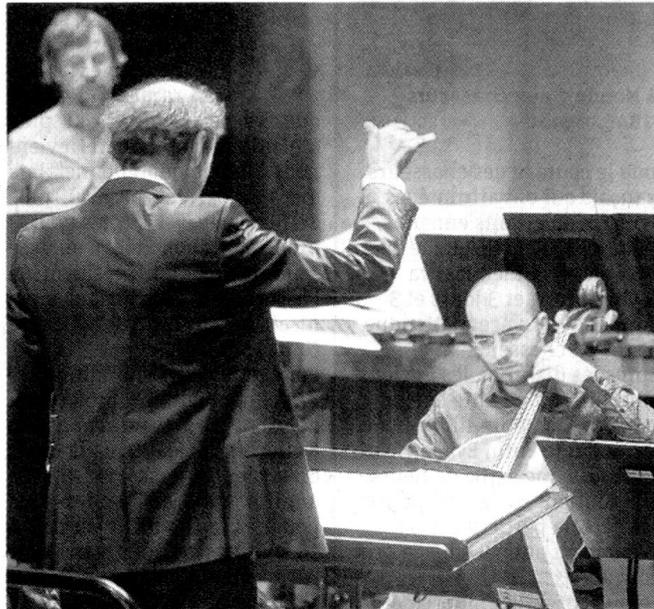
La création musicale vue de Porto

Pour sa journée de clôture, samedi, Musica a accueilli les deux ensembles grâce auxquels le Portugal est en bonne place dans le concert européen.

Tous deux ont leur base et leurs abonnés à la lumineuse Casa da Musica de Porto. Le Remix Ensemble, habitué du festival strasbourgeois, proposait l'après-midi en la Cité de la musique trois créations sous la conduite de Peter Rundel. Françaises ou mondiales, peu importe, elles respirent l'air d'un temps où il est malaisé d'échapper aux contagions de la mode. À moins que, comme Georg Friedrich Haas dans *Remix* – titre hommage que mérite bien l'extraordinaire groupe – on ne regarde un peu en arrière. Son brassage d'emprunts à ses propres œuvres, tremblements, cascades, miroitements ou coups de gueule des percussions, reste à la remorque des continuums de Ligeti.

Une clarinette très klezmer

Backdraft de Yann Robin, en chauffant à blanc la quinzaine de musiciens de Remix, redit les éruptions de son *Art of Metal*. Les battements et glissandos furieux du piano auxquels répondent les vociférations des cui-



Le Remix Ensemble, dirigé par Peter Rundel PHOTO DNA – JEAN-CHRISTOPHE DORN

vres finissent par une extinction ressemblant à l'impuissance d'un prisonnier. Comme lui, Pascal Dusapin dans *Jetzt Genau*, « concerto » pour piano et six exécutants, joue le jeu de l'écriture horizontale, qui lance le piano de Nicolas Hodges dans des cadences faites avec le matériau le plus restreint. Mais les perturbations qu'amène surtout une clarinette

très klezmer et l'audace d'être soudain tonal et consonant aèrent la bienséance d'avant-garde, créent l'émotion. Et le public dit oui.

Vous avez dit émotion ? Gros mot ! Le soir, le magnifique Orchestre symphonique de Porto, galvanisé par Christoph König, commence lui aussi par une création signée Daniel Moreira et intitulée *Paysage du temps*.

Un projet très abstrait de récit aux temporalités chahutées y campe des « personnages musicaux » aux « sentiments caractéristiques ». Autant dire que les affects, héroïsme, résignation, rébellion, y sont objet de bricolage ad libitum.

De là une musique faite pour bien sonner, mais dans les limites d'un exercice de style.

Pas de maniérisme

Le Concerto pour deux pianos de Bruno Mantovani, redonné avec le duo créateur François Frédéric Guy et Varduhi Yeritsyan, échappe, lui, avec brio au piège du maniérisme. Une paradoxale illusion de mouvement donnée à des staccatos obsessionnels, le ruissellement des couleurs, les coups de butoir des cuivres et des percussions, tout y procède d'un tempérament conquérant, à la vitalité contagieuse.

Le retour final à l'hallucinatoire *Erwartung* de Schoenberg transportait à des années-lumière de là, tant les émotions crépusculaires s'y heurtent.

Sans posséder la puissance et la projection de certaines interprètes, la soprano Rayanne Dupuis y montre un envoûtant sens dramatique. Et Musica, de Schoenberg à Schoenberg, aura bouclé la boucle. ■

CHRISTIAN FRUCHART